

LE TELL EXCEPTIONNEL D'ER RAWDA (SYRIE)

En 2003, ayant rédigé ma dernière facture de géomètre-expert, je me pris contact avec les universités pour participer bénévolement à des missions archéologiques, en tant que géomètre. L'université de Lyon me mit en contact avec Corinne Castel qui dirigeait une mission à er Rawda, à une centaine de kilomètres de Hama en Syrie. Ce fut le départ d'une vingtaine de missions au Proche-Orient, dont la dernière se fit en 2018, à l'âge de 82 ans.

C'était la première des six missions que je fis en Syrie jusqu'en 2010 ; l'année suivante ce pays exceptionnel tombait dans une destructrice guerre fratricide.

Cette mission de près de deux mois me permis en outre de faire la connaissance de deux villes exceptionnelles : Damas et Alep.

A Damas, se trouvait le siège de l'IFPO (Institut français du Proche-Orient), situé dans le quartier de Jisser el abiod. où passaient toutes les missions avant leur départ sur le terrain.

Les 3 ou 4 jours qu'on y passait à préparer la mission et voir les archives, nous permettaient de visiter les sites exceptionnels de la vieille ville, du souk, ou de la grande mosquée.

Pour rejoindre er Rawda, il fallait prendre la route nord jusqu'à Homs et de là prendre la route de Raqqa. Une cinquantaine de kilomètres après Salamiyeh, une courte piste menait au hameau d'er Rawda. Là, nous logions dans les vastes locaux mis à notre disposition.

Dans les vieilles rues de Damas.



L'exceptionnelle grande mosquée de Damas où sont admis les non musulmans (Enlevez vos chaussures !)



LE TELL D'ER RAWDA

Ce tell avait été découvert en 1996, lors d'une prospection des « marges arides » qui marquent la limite des zones cultivables avant le grand désert syrien. Corinne Castel en avait commencé l'investigation avec le partenariat du Syrien Nazir Awad en 2002. Cette première mission avait confirmé l'importance du tell.

Mon rôle était de compléter les levés entrepris l'année précédente, de faire le relevé de détail des fouilles en cours et surtout de quadriller tout le site d'un réseau de piquets permettant de caler une prospection géomagnétique. Pendant la moitié de mon séjour je faisais équipe avec Lucas Martin. Lucas était archéologue à l'INRAP et venait bénévolement en Syrie pendant ses congés !

Le géomagnétisme

Les variations de résistivité du sous-sol sont détectées par leur effet sur un champ électrique ou magnétique. A l'aide d'un appareil approprié, un opérateur doit faire chaque mètre des trajets couvrant la zone.

Ce procédé permet de déceler des zones bâties couvertes par une épaisseur de terre ne dépassant pas...

sant pas 1 m à 1.5 m. L'image obtenue était calée à partir du quadrillage topographique.



Sur le toit de notre logement, Lucas Martin note les mesures que je fais avec mon vieux T2 non électronique.



L'extraordinaire image géomagnétique calée grâce à notre piquetage en carrés de 50 m.

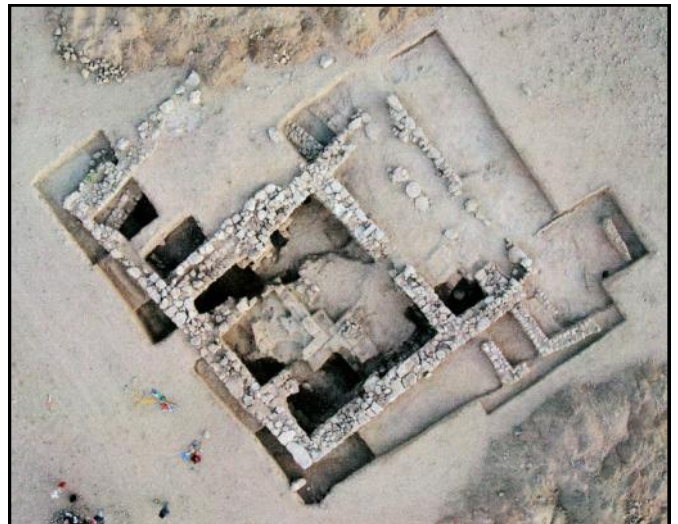


Les fouilles qui vont nécessiter que nous prenions des centaines de points pour que les archéologues puissent caler leurs dessins de pierres.

Cette mission importante comportait une quinzaine de personnes et elle était pluridisciplinaire. Outre les deux géophysiciens et les deux topographes, elle comportait deux géomorpholo-

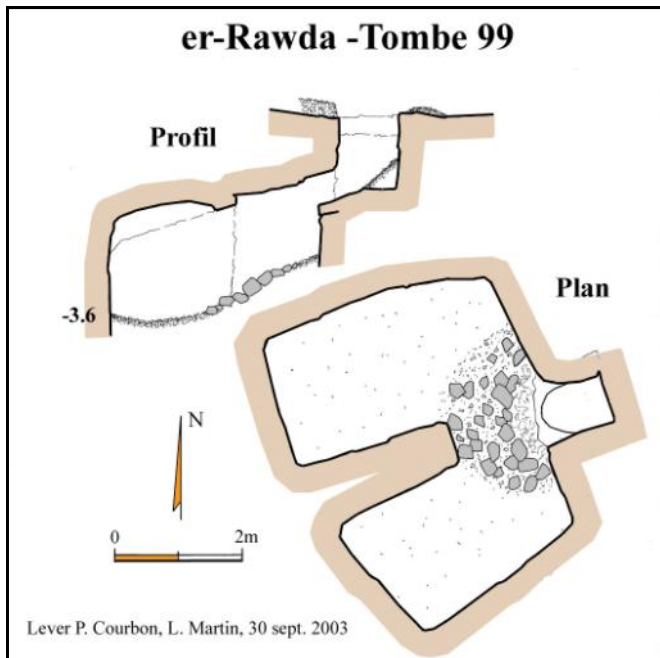
gues, une tanatologue et différents spécialistes de disciplines archéologiques, dont un pouvait manier un cerf-volant.

De plus, l'équipement spéléologique que j'amène toujours avec moi, nous permet d'explorer 3 citernes et 16 tombes souterraines. J'allais aussi descendre à 300 m des fouilles, un vaste puits, donnant à 26 m de profondeur sur une importante nappe d'eau. L'eau étant saumâtre, le puits avait été abandonné.



En haut, une fouille photographiée à partir d'un cerf-volant.
En bas, une belle citerne de 6m de profondeur descendue à la corde et remontée au jumar.





Les tombes explorées étaient creusées dans la roche. Certaines avaient deux compartiments, tous les morts avaient-ils le même statut ?



Louise, l'une des jeunes archéologues avec qui je sympathisais. En bas, l'accueillante épicerie de Salamyeh où nous allions nous ravitailler.



Malgré notre nombre, la vie en équipe se passa sans problèmes durant ces deux mois, chacun y mettant du sien.

A la fin de la mission, Corinne Castel nous invita à aller prendre un bon repas à Alep, situé à 220 km. Elle avait bien choisi et nous avons pu apprécier la finesse et la variété de la cuisine syrienne. Pour moi, la cuisine est l'un des éléments

qui permettent d'évaluer le degré d'une civilisation. Ce voyage à Alep nous permit d'admirer la magnifique forteresse qui domine le ville.

En guise de conclusion

La mission a un site sur Internet, qui nous indique : « Tell Al-Rawda apparaît comme une ville neuve circulaire et fortifiée, fondée vers 2450 av. J.-C., loin des zones traditionnellement urbanisées. Cette ville de 10,5 ha environ intra muros, près de 16 ha avec les quatre lignes de fortification qui l'entourent, était densément peuplée ».

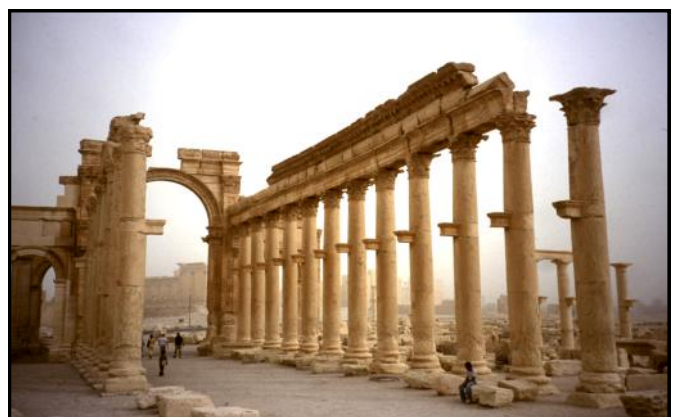


Les curieux silos à blé qui joutent er Rawda.



En haut, la magnifique forteresse d'Alep endommagée par la guerre en 2012, puis le séisme de 2023.

En bas, la mission terminée je faisais un détour pour admirer les extraordinaires ruines de Palmyre qui elles aussi payèrent un tribut à la guerre civile.



Paul Courbon, avril 2023.